

# Rameau

## *Les Fêtes de Polymnie*

Ballet héroïque

LIVRET (1745) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



LES FÊTES DE POLYMNIE,  
BALLET-HÉROÏQUE.  
PROLOGUE.

LE TEMPLE DE MÉMOIRE.  
*Le théâtre représente le temple de Mémoire.*

Scène première  
*Mnémosyne, le chef des arts, suite du chef des arts, et de Mnémosyne.*

MNÉMOSYNE  
Appuis du temple de mémoire,  
Seuls ministres de ses autels,  
Fils de Minerve, arts immortels  
De l'univers vos mains gravent l'histoire,  
Sur le marbre et l'airain de ces murs éternels.  
À vos travaux que vos concerts s'unissent.  
Des ravages du temps sauvez la vérité.  
Éclairez votre siècle et la postérité.  
La gloire des héros que vos chants applaudissent  
Jouit de l'immortalité.

LE CHCEUR  
À nos travaux, etc.  
*On danse.*

LE CHEF DES ARTS  
La Discorde et l'Envie ont allumé la guerre,  
Les airs ne brillent que de feux.  
Tout s'arme contre un roi favorisé des dieux  
La terreur et la mort vont désoler la terre.

CHCEUR  
Doux charme des cœurs vertueux,  
Paix aimable, écoutez nos vœux.

MNÉMOSYNE, ET LE CHEF DES ARTS  
Jupiter, lance la foudre  
Sur les ennemis de la paix !  
Éclate, réduis en poudre  
Des peuples orgueilleux, jaloux de tes bienfaits !

CHCEUR  
Doux charme des cœurs vertueux,  
Paix aimable, écoutez nos vœux.  
*On danse.*  
*On entend le son des trompettes, des clairons, des timbales, etc.*

MNÉMOSYNE  
Ces sons brillants annoncent la victoire ;  
Les Muses pour l'entendre, ont quitté leurs travaux.

## Scène II

*Mnémosyne, le chef des arts, la Victoire sur un char brillant, Polymnie, toutes les Muses, suite du chef des arts.*

## LA VICTOIRE

Muses, chantez, célébrez un héros,  
 Qui ne doit qu'à son bras les faveurs de la gloire.  
 Je cédaï en esclave aux lois de ses aïeux :  
 J'ai voulu m'affranchir, ou tenter son courage.  
 J'ai secondé l'effort d'un peuple audacieux ;  
 Dans les torrents de sang, dans l'horreur du carnage  
 Je me suis cachée à ses yeux.  
 Sa valeur jusqu'à moi s'est ouverte un passage,  
 Il a su saisir l'avantage  
 Du seul instant qui pouvait être heureux :  
 C'en est fait. Je me rends pour jamais à ses vœux,  
 Et ma conquête est son ouvrage.  
 Chantez, célébrez un héros,  
 Qui ne doit qu'à son bras les faveurs de la gloire :  
 Les paisibles vertus de ses jours de repos  
 Ont assez embelli le temps de mémoire.  
 Consacrez-lui des chants nouveaux.

## CHŒUR

Consacrons-lui des chants nouveaux,  
 Il ne doit qu'à son bras les faveurs de la gloire.

## LA VICTOIRE

Je cours d'un roi qu'il aime, illustrer les drapeaux.  
 Mon héros à son gré fait voler la victoire.  
*Elle vole.*

## Scène III

*Les acteurs de la scène précédente.*

## CHŒUR

Consacrons-lui des chants nouveaux.  
 Ce héros à son gré fait voler la victoire ;  
 Il ne doit qu'à son bras les faveurs de la gloire,  
 Consacrons-lui des chants nouveaux ;  
 Les paisibles vertus de ses jours de repos  
 Ont assez embelli le temple de mémoire.  
 Chantons, célébrons un héros,  
 Qui ne doit qu'à son bras les faveurs de la gloire :  
 Les paisibles vertus de ses jours de repos  
 Ont assez embelli le temple de mémoire.  
*On danse.*

## LE CHEF DES ARTS

Muses, secondez-nous, pour le plus grand des rois,  
 Ce n'est pas assez de l'histoire.  
 Qu'un monument digne de ses exploits,  
 Immortalise sa victoire.

*Ballet figuré.*

*Les Arts élèvent une statue d'or, représentant la figure du roi, la Renommée les ailes déployées, pose sur sa tête une couronne de laurier : à droite et à gauche les Arts élèvent deux trophées d'armes, d'étendards, etc. Sur les marches du piédestal, on voit deux groupes ; le premier représente la Gloire qui enchaîne le temps : le second représente la Vertu foulant aux pieds l'Envie.*

*Dès que le monument est élevé, et après que les Muses et les Arts l'ont couvert de guirlandes de lauriers,*

LE CHEF DES ARTS, MNÉMOSYNE, ET LE CHCEUR  
Que du nom du vainqueur ces voûtes retentissent !

LE CHEF DES ARTS, MNÉMOSYNE  
Il règne sur les cœurs de ses heureux sujets,  
C'est à l'Amour qu'ils obéissent.

LE CHCEUR  
Qu'à son nom seul ses ennemis palissent !  
Qu'ils viennent en tremblant, lui demander la paix !  
Qu'ils se dispersent ! Qu'ils périssent !  
Que sa gloire vive à jamais.  
*On danse.*

POLYMNIE  
Muses, à vos nobles efforts,  
Polymnie unira ses plus tendres accords.  
Faisons entre nous le partage  
De ses travaux, de ses loisirs.  
Faites voler sa gloire d'âge en âge,  
Et j'aurai soin de ses plaisirs.  
*On danse.*

POLYMNIE  
Guerriers, dont la victoire a couronné les têtes,  
Venez, accourez à ma voix ;  
Venez prendre part à mes fêtes,  
Sur les cœurs des héros, le plaisir a ses droits :  
Les délasser de leurs conquêtes,  
C'est préparer leurs bras à de nouveaux exploits.

LE CHCEUR  
Que du nom du vainqueur ces voûtes retentissent !  
Il règne sur les cœurs de ses heureux sujets,  
C'est à l'amour qu'ils obéissent :  
Que sa gloire vive à jamais  
FIN DU PROLOGUE.

ACTE PREMIER.  
LA FABLE.

*Le théâtre représente le ciel.*

Scène première

ALCIDE

Amour, charmant vainqueur, reçois dans ces beaux lieux,  
D'Alcide le premier hommage.  
Tu m'as embrasé de tes feux,  
Que la jeune Hébé les partage !  
Achève ta victoire en me rendant heureux.  
Si le destin met obstacle à mes vœux,  
Le dieu puissant qui lance le tonnerre  
M'élève en vain au rang des dieux,  
Je vais éprouver dans les cieux,  
Tous les malheurs qui ravagent la terre.  
Amour, charmant vainqueur, etc.  
Elle vient... Ô dieux ! Qu'elle est belle !

Scène II

*Alcide, Hébé, Jeux, Grâces, et Plaisirs de la suite d'Hébé.*

HÉBÉ, à Alcide

Vos regards sont frappés d'une clarté nouvelle  
Que le temps n'éteindra jamais ;  
Dans le sein du bonheur Jupiter vous appelle,  
Venez jouir de ses bienfaits.  
Qu'à la voix d'Hébé tout réponde !  
Pour célébrer le fils du souverain du monde  
Jeux, et Plaisirs, unissez vos attraits.

*On danse.*

*Ballet figuré des Grâces, des Jeux, et des Plaisirs.*

HÉBÉ, pendant le ballet, alternativement avec le chœur.

Dans ce beau séjour tout respire  
Les charmes de la liberté.  
Nous ne connaissons que l'empire  
De la plus douce volupté.  
Jamais le cœur n'est arrêté  
Que par le plaisir qu'il désire.

à Alcide

Jouissez avec nous  
D'un bonheur aussi doux.  
Enchantez toujours notre vie  
Volez Plaisirs, comblez nos vœux.

CHŒUR

Volez plaisirs, comblez nos vœux.

HÉBÉ

Nos moments sont dignes d'envie,

Et nous n'avons point d'envieux ;  
 Sans le bonheur des autres dieux,  
 Nous serions bien moins heureux.

CHCEUR

Tout nous rit dans ces lieux,  
 Tout y charme nos yeux.

HÉBÉ

Volez Amours, parez les cieux.

CHCEUR

Volez Plaisirs, comblez vos vœux.

HÉBÉ

Dans ce beau séjour, tout respire  
 Les charmes de la liberté,  
 Nous ne connaissons que l'empire  
 De la plus douce volupté ;  
 Jamais le cœur n'est arrêté  
 Que par le plaisir qu'il désire.

à *Alcide*

Lorsque tout retentit de nos chants d'allégresse,  
 Alcide seul, dans cet heureux séjour,  
 Semble accablé d'une sombre tristesse ?

ALCIDE

En vain à mon bonheur tout le ciel s'intéresse,  
 Il ne dépend que de l'Amour.

HÉBÉ

L'Amour pour les mortels est un dieu redoutable,  
 Ses bienfaits sont mêlés de craintes et de pleurs ;  
 Mais pour les dieux plus favorable,  
 Il ne soumet leurs cœurs  
 À son pouvoir aimable,  
 Que pour les combler de faveurs.

ALCIDE

Que je crains bien, au trouble qui m'accable,  
 D'être blessé d'un de ces traits cruels  
 Qu'il réserve pour les mortels !

HÉBÉ

Dissipez de vaines alarmes,  
 Pourquoi des mains de la beauté  
 Refuser des nœuds pleins de charmes ?  
 Les dieux, en lui rendant les armes,  
 Assurent leur félicité.

ALCIDE

C'est de vous que j'attends celle où mon cœur aspire.  
 Dans ce séjour délicieux,

Lorsqu'à ma gloire tout conspire,  
 Je ne cherche que vous ; loin de vous, je soupire,  
 Vous fixez mon cœur, et mes yeux.  
 Vous plaire est le seul bien que mon âme désire,  
 Et je serais mille fois plus heureux  
 De vivre dans les fers sous votre aimable empire,  
 Que de régner sans vous, sur la terre et les cieux.

HÉBÉ  
 Qu'entends-je !...

ALCIDE  
 Aimable Hébé, rendez-vous à mes vœux.

HÉBÉ  
 Lorsque de mon hymen la pompe se prépare !...

ALCIDE  
 Le destin cache encore le nom de votre époux.  
 Je sais que Mars aspire à des liens si doux,  
 Et Junon pour lui se déclare ;  
 Mais Alcide ne craint que vous.  
 Aimez, aimez répondez à ma flamme ;  
 L'Amour seul, de l'hymen doit allumer les feux.  
 Ah ! Si je puis intéresser votre âme,  
 Je saurai braver Mars, Junon, et tous les dieux.  
 Vous ne répondez point ?...

HÉBÉ  
 J'ignore l'art de feindre.  
 Je dois obéir au destin ;  
 Mais vous n'aurez point à vous plaindre,  
 S'il consulte mon cœur sur le don de ma main.

ALCIDE  
 Ciel ! Mon bonheur passe mon espérance...  
 Mais, Jupiter suivi de la céleste Cour  
 Vient honorer ces lieux de sa présence.

Scène III  
*Jupiter, dieux et déesses, Alcide, Hébé, suite d'Hébé.*

JUPITER, à Alcide  
 Du destin qui peut seul couronner ton amour,  
 Je vais en ta faveur implorer la puissance.  
*aux dieux et déesses de sa Suite*  
 Immortels, du destin le palais va s'ouvrir.  
 Heureux ! Que du haut de son trône,  
 La majesté qui l'environne  
 À nos regards daigne se découvrir.  
*Le palais du destin s'ouvre ; il est sur un trône d'or entouré de nuages. On voit aux pieds de son trône, la Fortune, le Temps, la Gloire, la Victoire, les Vents, etc. Toutes*



*ces divinités sont dans le plus profond respect, et elles chantent au moment de l'ouverture du palais.*

GRAND-CHCEUR

Que tout tremble, et s'anéantisse  
Devant l'être puissant qui régit l'univers !

PETIT-CHCEUR

Qu'à sa gloire tout applaudisse !  
Que le ciel, la terre, et les airs  
Retentissent de nos concerts !

GRAND-CHCEUR

Que tout tremble, etc.

Hymne au destin

JUPITER, HÉBÉ, ALCIDE, alternativement avec les chœurs.

Être éternel, suprême intelligence,  
Devant toi toute autre puissance  
Doit ou disparaître, ou fléchir.  
À ta voix le malheur, la gloire, l'abondance,  
La vie et le trépas s'empressent d'obéir,  
Ta redoutable main à ton choix les dispense.  
Le ciel, l'onde, l'enfer, les dieux, et les mortels,  
Tout adore, et subit tes décrets éternels.  
Le Dieu des autres dieux en tremblant te contemple.  
L'univers entier est ton temple,  
Et les mondes sont tes autels.  
*On danse.*

JUPITER, *au Destin*

Alcide attend le sort dont tu m'avais flatté,  
Pour honorer l'éclat de sa valeur suprême.  
Le bonheur fait le prix de l'immortalité,  
Il n'en est point sans ce qu'on aime.

JUPITER, HÉBÉ, ALCIDE

Nous implorons ta bonté souveraine.  
Sois sensible aux soupirs de / ces / deux / tendres amants.  
Daigne approuver des nœuds charmants  
Dont l'Amour même les enchaîne.  
*Les nuages qui sont devant le trône du Destin, s'écartent.*

LE DESTIN

La vertu fait les dieux.  
Qu'Alcide soit heureux.  
*Les nuages couvrent le destin, dès qu'il a parlé.*

JUPITER

D'Alcide couronne la flamme,  
Vole Hymen, vole au gré de ses désirs ;  
Mais pour régner à jamais sur son âme,  
Laisse former tes nœuds par la main des Plaisirs.

*Ballet figuré.*

*L'Hymen, et les Plaisirs unissent Alcide et Hébé, avec des guirlandes de fleurs.*

ALCIDE, à Hébé

Mon bonheur est égal à mon amour fidèle,  
Rien ne peut désormais en altérer le cours.  
Hébé vous êtes immortelle,  
Et je puis vous aimer toujours.

ALCIDE, ET HÉBÉ

Dieux immortels, écoutez nos serments,  
L'Hymen nous a liés d'une chaîne éternelle ;  
Mais l'Amour à tous les moments,  
Embrasera nos cœurs d'une flamme nouvelle,  
Vous nous verrez toujours amants.

*On danse.*

*Cantatille.*

HÉBÉ

Les jours pour nous sont sans nuages,  
Des aquilons impétueux  
Nous ne craignons point les ravages,  
Un printemps éternel les bannit de ces lieux.  
Pour enchanter le cours d'une vie immortelle,  
Le plaisir à tous les instants,  
Remplit nos désirs renaissants,  
Se varie, et se renouvelle,  
Il fixe ici le bonheur, et le temps.

*On danse.*

ALCIDE, ET HÉBÉ, *en duo, avec le chœur qui reprend.*

Loin de nous la sombre tristesse,  
Les soins, les pleurs, et les soupirs.  
Si le destin qui pour nous s'intéresse,  
Donne des ailes aux plaisirs,  
C'est pour égaler leur vitesse  
Au rapide effort des désirs.  
FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

L'HISTOIRE.

*Le théâtre représente les jardins des rois de Syrie.*

Scène première

*Chœur de peuples et de guerriers qui célèbrent le retour du roi Seleucus, qui vient de remporter la fameuse victoire d'Ipsos. Ils se rendent en chantant et dansant dans cette partie des jardins où se passe la scène.*

LE CHŒUR

Chantons le retour et la gloire  
Du souverain qui nous donne des lois.  
Célébrons, chantons ses exploits :

Que la fortune et la victoire  
 Volent toujours à sa voix.  
*On danse.*

UNE SYRIENNE, *aux guerriers*  
 Ne quittez plus ces lieux paisibles,  
 Que l'Amour désarme vos mains.  
 La Gloire a des moments terribles,  
 L'Amour n'a que des jours sereins.  
*On danse.*

LA SYRIENNE  
 Héros, d'un peuple heureux et l'amour et l'espoir,  
 Dans l'horreur des combats, pourquoi chercher la gloire ?  
 La douleur de ne vous pas voir  
 Nous fait payer trop cher la plus belle victoire.  
 Ne quittez plus ces lieux paisibles,  
 Que l'Amour désarme vos mains  
 La Gloire a des moments terribles,  
 L'Amour n'a que des jours sereins.  
*On danse.*

CHCEUR DES GUERRIERS  
 Triomphe Amour, vole, enchaîne nos cœurs ;  
 Quand la victoire nous couronne,  
 Réserve toujours tes faveurs  
 Pour les favoris de Bellone :  
 Amour, sois le prix des vainqueurs.

Scène II  
*Seleucus, Stratonice, chœur de peuples et de guerriers.*

SELEUCUS  
 J'aime à voir éclater vos transports d'allégresse,  
 Allez jouir des charmes de la paix,  
 Peuples, j'aurai pour vous d'un père la tendresse :  
 Vous, soyez mes enfants, portez ce nom sans cesse,  
 Oubliez celui de sujets.

CHCEUR  
 Ciel ! Ô ciel ! Qu'à ses jours ta bonté s'intéresse !  
 Il les compte par ses bienfaits.

Scène III  
*Seleucus, Stratonice.*

SELEUCUS  
 Lorsque l'Hymen, par le nœud le plus tendre,  
 S'apprête à nous unir tous deux,  
 Princesse, mon fils va descendre  
 Sur le rivage ténébreux.  
 Cédez aux pleurs d'un père malheureux.  
 C'est vous seule aujourd'hui que ma douleur implore,

Epargnez à mon cœur un regret éternel,  
Voyez Antiochus ; il en est temps encore.  
De la langueur qui le dévore,  
Pénétrez, s'il se peut, le mystère cruel.

STRATONICE

Croyez-vous Stratonice à ses maux insensible ?  
Que ne ferais-je point pour conserver ses jours !

SELEUCUS

Pour prévenir ce coup terrible,  
Je n'ai plus d'autre espoir que dans votre secours.  
Je dois à sa valeur l'éclatant avantage  
Qui m'a fait triompher dans les plaines d'Ipsos.  
J'adore vos attraits, je chéris ses vertus,  
Entre vous deux tout mon cœur se partage ;  
Mais, malgré l'amour qui m'engage,  
Ma mort suivrait celle d'Antiochus.

STRATONICE

Hélas ! Qui pourrait se défendre  
De plaindre son sort rigoureux ?

SELEUCUS

Si mon trône suffit pour le rendre à mes vœux,  
Qu'il s'explique, j'en vais descendre.  
Princesse, on l'amène en ces lieux ;  
C'est de vous que son sort et le mien vont dépendre.  
*Il sort.*

Scène IV

STRATONICE

Triste recours des malheureux,  
Raison, si ton flambeau cède au feu qui m'enflamme,  
Cache du moins mon trouble à tous les yeux.  
Mais je t'implore en vain, je sens croître ma flamme.  
Hélas ! Que peux-tu sur une âme  
Que l'amour remplit de ses feux ?  
Triste recours des malheureux,  
Raison, si ton flambeau cède au feu qui m'enflamme,  
Cache du moins mon trouble à tous les yeux.

Scène V.

*Stratonice, Antiochus.*

ANTIOCHUS.

C'est la princesse !... Ô ciel !...

STRATONICE

D'un père qui vous aime,  
Calmez le cruel désespoir,  
Soyez touché de sa douleur extrême.

La gloire, l'amitié, tout vous fait un devoir  
De prendre pitié de vous-même.

ANTIOCHUS

Princesse... C'en est fait...

*à part*

Dieux ! Quels combats nouveaux !

Je sens succomber mon courage.

*à Stratonice*

Pour un cœur accablé de maux,

La mort n'est qu'un heureux passage

De l'horreur des tourments aux douceurs du repos.

STRATONICE

De vos ennuis secrets vous êtes la victime.

Eh ! Pourquoi nous cacher la cause de vos pleurs ?

Parlez, prince, à ma foi confiez vos douleurs...

ANTIOCHUS

Que dites-vous ?... Grands dieux !... Au destin qui m'opprime

Je puis imputer mes malheurs.

Si je parlais, ils deviendraient un crime.

STRATONICE

Cette injuste ardeur de mourir

Fait votre crime, et notre peine.

Il n'est point de malheurs qu'on ne puisse adoucir.

ANTIOCHUS

J'expirerai du moins, sans craindre votre haine.

STRATONICE

Que votre âme s'ouvre à l'espoir,

Le roi vous offre tout, jusqu'à son diadème.

ANTIOCHUS

Mes vœux sont au-dessus de la grandeur suprême.

Mon bonheur passe son pouvoir.

Sans en mourir, cède-t-on ce qu'on aime ?

STRATONICE

Qu'entends-je !... Hélas !... Prince trop malheureux !

ANTIOCHUS

Auprès de vous je n'ai pu me contraindre.

Aux yeux de son vainqueur, un amant peut-il feindre ?

Mais je venge en mourant, vous, mon père, et les dieux.

STRATONICE

En mourant !... Ah ! Cruel !... Voyez couler mes larmes.

La mort nous frappera tous deux des mêmes coups.

ANTIOCHUS

Ciel !... Quel aveu ! Quel moment plein de charmes !  
Mon cœur suffit à peine à des transports si doux.

Scène VI

*Seleucus, Stratonice, Antiochus.*

SELEUCUS, à *Stratonice*

Que faut-il enfin que j'espère ?...

ANTIOCHUS

Ne cherchez point à découvrir  
Un trop fatal mystère...

SELEUCUS

Ingrat ! Rien ne peut t'attendrir.  
Mon désespoir t'aigrit, mon amitié te blesse.

ANTIOCHUS

Ce reproche cruel manquait à mes malheurs.  
Jugez quel est pour vous l'excès de ma tendresse.  
Seigneur, j'adore la princesse,  
Vous l'aimez, et je meurs.

SELEUCUS

L'ai-je bien entendu !...

ANTIOCHUS

J'ai rompu le silence.  
Vivez heureux, je vais perdre le jour.

SELEUCUS

Prince trop généreux, crois-tu que je balance  
Entre la nature et l'amour ?  
à *Antiochus*  
Que ton amour éclate.  
à *Stratonice*  
Princesse, comblez tous nos vœux.  
Formez un hymen qui me flatte.  
Vous faites mon bonheur  
En montrant *Antiochus*  
En le rendant heureux.

ANTIOCHUS, ET STRATONICE

Vous nous rappelez à la vie,  
De nos malheurs vous arrêtez le cours,  
Leur source est pour jamais tarie,  
Et nos cœurs vont s'unir, pour vous aimer toujours.

SELEUCUS

C'est votre roi qui vous appelle,  
Peuples, par mille jeux, par les plus doux accords,  
Venez signaler votre zèle,

Et partager tous mes transports.

Scène dernière  
*Les acteurs de la scène précédente.*

PEUPLES DE SYRIE  
*Entrée des peuples.*

ANTIOCHUS  
Peuples heureux, unissez-vous à moi.  
Chantons, célébrons sans cesse  
La gloire, et les bienfaits de notre auguste roi.  
Notre bonheur est la première loi  
Que nous impose sa tendresse,

CHŒUR  
Chantons, etc.

ANTIOCHUS  
Dans les champs ennemis, entraîné par la gloire ;  
Sur les ailes de la victoire,  
Il fait voler le trépas, et l'effroi.

CHŒUR  
Chantons, etc.

ANTIOCHUS, *alternativement avec le chœur.*  
Quand sa valeur répand la terreur sur la terre,  
Son cœur gémit de ses succès.  
L'affreux ravage de la guerre  
Lui fait verser des pleurs sur ses tristes sujets.  
Son bras ne s'arme du tonnerre,  
Que pour faire régner la paix.  
*On danse.*

ANTIOCHUS  
Dans l'objet qu'on aime  
Tout devient charmant.  
C'est l'Amour lui-même.  
Ah ! Qu'on est heureux en aimant !  
Un regard enchante un amant,  
Un souris est le bien suprême.  
Dans l'objet qu'on aime  
Tout devient charmant.  
C'est l'Amour lui-même.  
Ah ! Qu'on est heureux en aimant !  
*On danse.*

UNE SYRIENNE, et le CHŒUR, *alternativement.*  
*Épithalame.*

Dieu de la tendresse,  
Blesse  
Ces amants

Sans cesse,  
 Prends  
 Les ans  
 De leur printemps.  
 Loin d'eux, bannis la tristesse.  
 Jamais de pleurs,  
 Toujours des douceurs.  
 Que les faveurs  
 Raniment leurs ardeurs !  
 Viens Hymen, ta chaîne  
 Mène  
 Au bonheur sans peine,  
 Quand les Jeux  
 Serrent tes nœuds.  
 Volez, quittez-tous Cythère  
 Jeux, Plaisirs, troupe légère,  
 De leurs jours  
 Charmez le cours.  
 Que tout s'empresse à leur plaire !  
 Chantons tous  
 Ces heureux époux.  
 FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME  
 LA FÉERIE.

*Le théâtre représente une forêt sombre : dans l'enfoncement on voit un désert, des antres, des précipices, des rochers, etc.*

Scène première  
*Oriade, Argélie.*

ORIADE  
 Arrêtons-nous dans ces forêts.

ARGÉLIE  
 Eh ! Pourquoi retarder le bonheur que j'espère ?  
 Cet aimable Zimés, dont vous êtes la mère...

ORIADE  
 Il est l'objet de mes regrets.  
 Vous l'avez vu dans votre enfance.  
 Vous faisiez tous les deux ma plus douce espérance ;  
 Mais la barbare Alcine a détruit mes projets.  
 Vous est-il toujours cher ?...

ARGÉLIE  
 Ma tendresse est extrême  
 Tout vous assure que je l'aime,  
 Mon cœur vole au-devant du sien.  
 Vos soins dès mon enfance ont formé ce lien,  
 J'ai toujours vu Zimés comme un autre moi-même.  
 J'ai su son nom avant le mien.



Tout vous assure que je l'aime.  
Mon cœur vole au-devant du sien.

ORIADE

Alcine autre fois ma rivale,  
Par l'amour vit ses feux trahis,  
Contre moi sans pouvoir, elle accable mon fils  
Du poids de sa haine fatale.  
Elle enchaîne ses pas dans ces déserts affreux  
Son cœur est devenu sanguinaire, et sauvage,  
Par un charme cruel son farouche courage  
L'entraîne hors de lui-même et le rend malheureux.

ARGÉLIE

Qu'entends-je !...

ORIADE

À vos regards il va bientôt paraître  
À ses malheurs, j'ai dû vous préparer.

ARGÉLIE

Cruel ! Après l'ardeur que vous avez fait naître...

ORIADE

Elle est le seul secours que je puis espérer.  
Plaignez-vous, plaignez-moi, sans me croire coupable.  
Écoutez l'arrêt du destin.  
« Contre Zimés Alcine s'arme en vain,  
« S'il inspire, et ressent un amour véritable.

ARGÉLIE

Puis-je espérer de l'enflammer ?  
Hélas ! Est-ce assez pour charmer,  
D'avoir un cœur tendre, et sincère ?  
Il ne faut point d'art pour aimer,  
Et toujours il en faut pour plaire.

ORIADE

Dans votre amour je mets tout mon espoir.  
Sans doute à tant d'attraits Zimés rendra les armes.  
*Elle lui remet sa baguette.*  
Mais je vous remets mon pouvoir :  
Joignez l'art à l'amour, ma puissance à vos charmes.  
*Elle sort.*

ARGÉLIE

Quoi ! Vous quittez sans moi ce séjour odieux ?

Scène II

ARGÉLIE

Elle fuit... Tendre Amour, affermis ma constance...  
*On entend le bruit d'une chasse.*

Mais de quel bruit retentissent ces lieux...  
 Il redouble... Quels sons !... Une troupe s'avance.  
 Servons-nous de notre puissance,  
 Pour nous cacher à tous les yeux.  
*Elle sort.*

Scène III

*Zimés, troupe de Chasseurs armés de javelots, d'épieux, etc. vêtus de peaux de bêtes féroces.*

ZIMÉS, ET LE CHCEUR  
 La chasse est l'image  
 Des sanglants combats.  
 Ah ! Que la guerre a d'appas !  
 Des ours affrontons la rage,  
 Que le sang et le carnage  
 Volent partout devant nos pas.  
 La chasse est l'image  
 Des sanglants combats.  
 Ah ! Que la guerre a d'appas !  
*On danse.*

ZIMÉS  
 Imité l'éclat des trompettes ;  
 Que le son des cors  
 Brille et forme des accords.

LE CHCEUR  
 Imitons, etc.

ZIMÉS  
 Quand les combats guerriers manquent à nos transports,  
 La chasse a des douceurs parfaites.

LE CHCEUR  
 Imitons, etc.

ZIMÉS  
 Sauvages habitants de ces sombres retraites,  
 Tombez, tombez sous nos efforts,  
 Imité l'éclat des trompettes ;  
 Que le son des cors  
 Brille et forme des accords.

LE CHCEUR  
 Imitons l'éclat des trompettes,  
 Que le son des cors  
 Brille et forme des accords.  
*On danse.*

ZIMÉS  
 Courez, volez dans ces forêts ;  
 Allez ensanglanter vos traits.

Qu'à la gloire chacun immole une victime.  
 Jouissons de notre valeur.  
 Qu'une noble ardeur nous anime :  
 Faisons régner partout la mort et la terreur.

CHCEUR

Courons, volons dans ces forêts ;  
 Allons ensanglanter nos traits.  
 La troupe s'éloigne.

Scène IV

ZIMÉS

Que deviens-je !... Où m'entraîne un transport odieux !  
 Ne pourrai-je calmer le trouble qui me presse ?  
 Un bonheur inconnu fait l'objet de mes vœux.  
 Je le cherche, il me fuit, et sans lui, tout me blesse.  
 La langueur, les ennuis, consomment ma jeunesse.  
 Quels mouvements confus !... Quels combats rigoureux !...  
 Mon cœur flétri par la tristesse,  
 Me semble environné sans cesse  
 Des abîmes d'un vide affreux.  
 Que deviens-je !... Où m'entraîne un transport odieux ?  
 Ne pourrai-je calmer le trouble qui me presse ?  
 Un bonheur inconnu fait l'objet de mes vœux.  
 Je le cherche, il me fuit, et sans lui, tout me blesse.  
 Évitions dans ces lieux les ardeurs du soleil,  
 Les moments que je perds dans les bras du sommeil,  
 Sont les seuls heureux de ma vie.  
*Il s'endort sur un lit de mousse.*

Scène V

*Argélie, Zimés endormi.*

ARGÉLIE

Que ses regrets m'ont attendri !...  
 Le sommeil à ses traits, a rendu leur douceur.  
 Un objet qu'on adore  
 Devient plus cher encore  
 Lorsqu'il est en proie au malheur.  
 Cédez à la clarté du jour,  
 Sombres forêts, dont l'horreur m'épouvante.  
 Charmes de ma flamme constante  
 Passez dans cet affreux séjour.  
 Qu'ici tout inspire, et ressente  
 Les feux, les transports de l'Amour !

Scène VI

*Le théâtre change, et représente des jardins embellis par tout l'art de la féerie.  
 Argélie, Zimés endormi, troupe de Nymphes de la Cour d'Oriade.*

ARGÉLIE, et le CHCEUR, *tandis que les autres Nymphes dansent.*  
 Le ciel, la terre, et l'onde,

Adorent l'Amour  
Sa flamme est le flambeau du monde...

ZIMÉS

Quels accords importuns !... Où suis-je !... Quel séjour !...

ARGÉLIE, ET LE CHCEUR

Le ciel, la terre, et l'onde  
Adorent l'Amour,  
Sa flamme est le flambeau du monde :  
Sans ses feux, le plus beau jour  
Se change en une nuit profonde.  
Le ciel, la terre, et l'onde  
Adorent l'Amour  
Sa flamme est le flambeau du monde.  
*On danse.*

ZIMÉS

Quels charmes inconnus !... Est-ce un songe flatteur !...

LE CHCEUR

Aimons, aimons, il faut se rendre :  
L'indifférence est un calme trompeur.

ARGÉLIE

Heureuse une âme tendre !  
Un penchant vainqueur  
La force d'entendre  
La voix du bonheur.

LE CHCEUR

Aimons, aimons, il faut se rendre :  
L'Amour nous offre un sort plein de douceur.

ARGÉLIE

Du printemps de l'âge  
Les tendres désirs  
Sont l'heureux partage.  
La fleur nouvelle s'engage  
Avec les zéphyr.  
Les oiseaux par leur doux ramage,  
À l'Amour font un hommage  
De leurs feux, et de leurs soupirs.  
Tout à nos cœurs trace l'image  
De l'Amour, et de ses plaisirs.

LE CHCEUR

Aimons, aimons, il faut se rendre :  
Triomphe Amour, règne sur notre cœur.  
*On danse.*

Scène VII

*Argélie, Zimés, chœur de Nymphes, troupe de Chasseurs dans l'éloignement, qui arrivent ensuite sur le théâtre.*

CHCEUR DE CHASSEURS

La chasse est l'image  
Des sanglants combats ;  
Ah ! Que la guerre a d'appas !  
Des ours affrontons la rage,  
Que le sang et le carnage  
Volent partout devant nos pas.  
Ah !...

ARGÉLIE, CHCEUR DE NYMPHES

Le ciel, la terre, et l'onde  
Adorent l'Amour :  
Sa flamme est le flambeau du monde :  
Sans ses feux, le plus beau jour  
Se change en une nuit profonde.  
Le ciel, la terre, et l'onde  
Adorent l'Amour.  
*Les Nymphes dansent.*

ARGÉLIE, à *Zimés*

La plus éclatante victoire  
Dans le cœur, laisse des désirs.  
De le remplir, l'Amour seul a la gloire :  
La plus éclatante victoire  
Ne vaut pas ses moindres plaisirs.

ZIMÉS, à *Argélie*

Déesse... En voyant tant de charmes,  
Quel autre nom pourrais-je vous donner ?  
Mon âme se laisse entraîner :  
J'ose mettre à vos pieds, et mon cœur, et mes armes.  
*Il tombe aux pieds d'Argélie.*

ARGÉLIE

Quoi ! Zimés, de l'Amour éprouverait les coups ?

ZIMÉS

Ma fierté disparaît. Je tremble à vos genoux :  
De mes premiers soupirs je vous fais un hommage.  
Je méprisais l'Amour, je bravais son courroux,  
J'ignore encore son langage,  
Mais je ne veux l'apprendre que de vous.  
\*\* Sa flamme m'anime et m'éclaire :  
\*\* *en se relevant*

Cruels transports d'une ardeur sanguinaire,  
Ne troublez plus un cœur plein de plus nobles feux,  
Le mortel le plus craint est le plus odieux.

Scène dernière

*Les acteurs précédents, Oriade, sur son char.*

ORIADE, *avant de descendre*

Je triomphe d'Alcine, et ne crains plus sa haine,  
Argélie a comblé mes vœux.  
Aimez, mon fils, soyez heureux.  
L'Amour vous prépare une chaîne  
Dont rien ne brisera les nœuds.  
*Oriade descend.*

ZIMÉS, *à Argélie*

Ce n'est que de ce jour que commence ma vie.  
C'est donc vous, aimable Argélie,  
Vous dont, presque en naissant, j'admirais les attraits ?  
J'aurais dû vous connaître au transport qui me presse.  
Se peut-il qu'à mon sort votre cœur s'intéresse ?

ARGÉLIE

L'heureux changement de Zimés,  
Est l'ouvrage de ma tendresse,  
Je vais jouir de mes bienfaits.

ORIADE, ARGÉLIE, ZIMÉS

Aimons-nous/Aimez-vous sans cesse :  
Que l'Amour par de nouveaux traits,  
Chaque jour triomphe et vous/nous blesse.  
Aimons-nous/Aimez-vous sans cesse :  
Aimons-nous/Aimez-vous à jamais.

ZIMÉS, *à la troupe des chasseurs*

Vous, dont le cœur audacieux  
Ne cherchait le bonheur qu'au milieu des alarmes,  
Connaissez votre erreur, et devenez heureux.  
Quittez, quittez vos armes,  
Rendez hommage à la beauté,  
Les plaisirs lui doivent leurs charmes.  
Et le cœur sa félicité.

*On danse.*

*Ballet figuré.*

*Les chasseurs par leurs empressements, marquent le désir qu'ils ont de plaire aux Nymphes de la suite d'Argélie, elles ne se mêlent point à leur danse, Argélie les y engage.*

ARGÉLIE

Au vain plaisir de charmer  
Ne bornez pas votre gloire :  
C'est abuser de la victoire,  
Que vouloir plaire sans aimer.

ARGÉLIE, ZIMÉS, et les Chœurs réunis

Aimons-nous sans cesse,  
Que l'Amour par de nouveaux traits,

Chaque jour triomphe et nous blesse,  
 Aimons-nous sans cesse :

Aimons-nous à jamais.

*Pendant ce chœur, les Nymphes se mêlent aux danses des chasseurs, elles les désarment, et les enchaînent avec des guirlandes de fleurs.*

CHŒUR DES NYMPHES

Aimons-nous sans cesse,

Aimons-nous à jamais.

*On danse.*

ARGÉLIE

Que tout s'enflamme et soupire,

L'indifférence est un sommeil.

Le cœur ne respire

Que lorsqu'il désire,

L'amour est un heureux réveil.

*On danse.*

TOUS LES CHŒURS

Aimons-nous sans cesse,

Que l'Amour, par de nouveaux traits,

Chaque jour triomphe et nous blesse :

Aimons-nous sans cesse,

Aimons-nous à jamais.

FIN DU TROISIÈME ACTE.